

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 77 (1926)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

donculé était encore si répandu et si apprécié pour ses glands en Danemark au moyen-âge, que le vieil usage n'a disparu qu'en 1903 de prendre comme unité d'impôt forestier la surface capable de nourrir vingt-quatre porcs de trois ans. (Le « Danemark forestier »).

BIBLIOGRAPHIE.

Société vaudoise des forestiers. Les beaux arbres du canton de Vaud.

Un volume in-8° de 224 pages, avec 45 illustrations hors texte et 4 dans le texte. I. 2^e édition, considérablement augmentée. Editeurs : Säuberlin, Pfeiffer & C^{ie}, à Vevey, 1925. Prix : broché 7,50 fr.; relié 9 fr.

L'apparition, en 1910, du volume des « Beaux arbres du canton de Vaud » (Essences indigènes) avait causé une vive surprise, car le public vaudois ignorait à ce moment le riche trésor des arbres remarquables du canton. Cette fois-ci, les amis de la nature attendaient avec impatience la réédition de cet ouvrage, épuisé depuis plusieurs années. Nous osons croire qu'ils seront satisfaits.

Le lancement de la première édition des « Beaux arbres » a été un essai assez hardi, qui a été couronné d'un franc succès. Forte des expériences acquises, la Société vaudoise des forestiers a été en mesure de mettre au jour cette deuxième édition avec tous les perfectionnements possibles, ceci grâce à la maison Säuberlin & Pfeiffer, à Vevey, dont l'éloge au point de vue typographique et autotypique n'est plus à faire. En feuilletant ce beau volume, on mesure d'un coup d'œil tous les progrès réalisés dans ce domaine depuis quinze ans.

Hâtons-nous de le dire, la nouvelle édition est loin de représenter simplement la reproduction du premier volume. Non seulement elle renferme une vingtaine de planches inédites, remplaçant des sujets disparus et concernant des arbres qui avaient échappé au premier inventaire. Mais l'auteur, M. le professeur Badoux, qui a bien voulu se charger de ce travail, a revu totalement le texte de l'ouvrage, complétant les descriptions et les revisant par les résultats des mensurations opérées en 1925. Cette comparaison entre deux cubages à 15 années d'intervalle constitue une source de renseignements des plus précieux. Nous devons à l'auteur toute notre reconnaissance pour le grand travail de recherches statistiques qui est à la base des brèves notices caractérisant chaque arbre.

Malgré l'énumération forcément un peu sèche et la description concise des sujets, ce n'est pas un catalogue seulement des beaux arbres qui nous est présenté ici. La forme documentaire n'exclut nullement la note poétique, voire l'élan patriotique. A chaque page l'on sent le cœur de M. Badoux vibrer au contact de son sujet. La science et la beauté s'unissent ici pour susciter chez le lecteur l'enthousiasme pour nos arbres et entretenir, éveiller là où cela n'est pas encore fait, le respect pour les sujets remarquables, ornement de nos paysages. La preuve du chemin par-

couru depuis 1910, nous la voyons dans le fait de la collaboration de M. Pierre Deslandes, l'auteur des « Lettres du Milieu du monde », dont la préface imprime d'emblée à la publication un cachet qui est bien de chez nous.

La réédition des « Beaux arbres » vient à son heure. La guerre a passé, semant ses ruines non seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans les âmes : des semences néfastes de réalisme et de prosaïsme ont levé dans des cœurs nombreux. Opposer à ces tendances terre à terre la poésie des chefs-d'œuvre de la nature, le respect des traditions, le culte du beau qu'enseignent nos vieux arbres, c'est une bonne œuvre ! La Société vaudoise des forestiers est à féliciter d'avoir eu le courage de remettre sur pied, revu et enrichi, ce beau et bon livre. *A. P...y.*

H. Perrin. Le Danemark forestier. Un volume in-8° de 106 pages, avec 12 planches hors texte et 11 illustrations dans le texte. Imprimerie Berger-Levrault, à Nancy, 1923.

Ce livre est extrait des « Annales de l'École nationale des Eaux et Forêts et de la Station de recherches forestières », dont il constitue le premier fascicule du Tome I.

Au début de 1922, l'Association des « Forstkandidater » danois invitait un forestier français à faire un voyage d'études au Danemark. M. le ministre de l'Agriculture désigna à cet effet M. H. Perrin, inspecteur des eaux et forêts, chef de la première section de la Station de recherches et d'expériences forestières, et qui aujourd'hui professe, à l'École forestière de Nancy, le cours de Culture des bois. L'auteur eut ainsi l'occasion de passer deux mois au Danemark et de parcourir aussi les îles voisines de Seeland, de Fionie et de Bornholm.

Le « *Danemark forestier* » est né de ce voyage d'études.

Ceux qui suivent volontiers le mouvement forestier à l'étranger le liront avec grand plaisir et profit. L'auteur a réussi à donner, dans ce mince volume, une bonne orientation sur les conditions forestières d'un pays, dont les Suisses ne savent que fort peu de chose, sinon que le taux de boisement est un des plus faibles de l'Europe et que le hêtre en est l'essence dominante. Il étudie successivement les facteurs de la végétation forestière, les essences forestières, les reboisements, l'aménagement, la législation; les derniers chapitres sont consacrés aux exploitations, à l'enseignement et à quelques données statistiques.

On peut caractériser, en gros, les facteurs de la végétation forestière au Danemark en disant — tout paradoxal que cela puisse paraître — que son climat est sec (lame de pluie : 615 mm par an), que le relief du sol est très faible, que les vents y sont fréquents et qu'enfin le sol y est, en général, peu fertile. Ce sont conditions assez défavorables pour la culture forestière, en particulier des essences résineuses qui comptent dans l'ensemble pour 49 %. Néanmoins, « on considère actuellement qu'un rendement de 8 à 9 mètres cubes par ha, dont la moitié au moins en éclaircies, doit être obtenu dans toute forêt en sol de qualité ordinaire bien traitée. Voilà des résultats qui font honneur aux forestiers danois. Ils sont dus, nous dit

l'auteur, principalement à l'éclaircie danoise qui est forte et fréquente et répond à la conception toute industrielle d'un petit nombre d'arbres travaillant à plein rendement.

La répartition des forêts entre les différentes catégories de propriétaires est totalement différente de celle de la Suisse : 24 % appartiennent à l'Etat; 2 % aux communes; 3 % aux églises et paroisses; 18 % aux fiefs, fidéicomis, majorats; 2 % à la Société des Landes; 4 % aux Sociétés forestières par actions et 47 % aux particuliers. Leur étendue totale est de 367.000 ha; de celle-ci, 97 % sont des futaies régulières. Quant aux exploitations, M. Perrin assure que la quasi totalité des produits sont vendus après façonnage en régie, par les soins du chef de district. Le personnel forestier supérieur, très nombreux, a la gérance des trois quarts de la surface boisée.

L'Etat danois paie très bien ses agents forestiers; il consacre de grosses sommes à la création de nouvelles forêts et leur bon entretien. De récentes dispositions réglementaires encouragent les petits propriétaires à grouper leurs forêts en districts confiés à un « Forstkonsulent » dont l'Etat paie la moitié du traitement.

L'auteur énumère avec quelque détail les résultats de la culture des essences exotiques dont il a été fait au Danemark un assez large emploi. On recourt beaucoup au pin de montagne pour la fixation des dunes et le reboisement des landes; la sapinette blanche (*Picea alba*) supporte des sols très pauvres et résiste fort bien au vent. L'épicéa de Sitka réussit au mieux, de même le Douglas vert. Le mélèze du Japon (*Larix leptolepis*), dit-il, a montré une rapidité de développement extraordinaire. Et il ajoute : « Très apprécié, depuis une vingtaine d'années, pour le reboisement de petites surfaces, il paraît devoir supplanter complètement le mélèze commun. » C'est ce que d'aucuns ont cru aussi en Suisse. Mais il a fallu constater, tout comme en Allemagne, qu'à partir de l'âge de 20 ans, son accroissement laissait fort à désirer. Aussi nous permettons-nous de rester sceptique touchant la supériorité de cet exotique sur l'espèce européenne.

Il y aurait beaucoup encore à glaner dans le livre si instructif du sylviculteur français. Nous espérons avoir réussi, par ce qui précède, à engager de nombreux lecteurs à le suivre dans son voyage au Danemark. Ils pourront se convaincre que ce pays mérite en matière sylvicole la renommée dont il jouit. Et ils seront certainement reconnaissants à l'auteur de leur avoir aidé à compléter leurs connaissances sur un pays où Etat et particuliers tiennent la sylviculture en grand honneur. Il est utile de le faire savoir aux forestiers d'autres pays.

H. Badoux.

C. *Albisetti* : **La Selvicoltura**. (La Sylviculture à travers les siècles, avec remarques sur le canton du Tessin.) 1 plaquette in-8°, de 101 pages, avec 38 illustrations dans le texte. Bellinzone. Tipo-Litografia Grassi & C^{ie}, 1925.

A ceux qui s'intéressent à l'histoire grecque et romaine, la dernière publication de M. *Albisetti*, inspecteur fédéral des forêts, causera un réel plaisir, car elle leur apprendra des choses intéressantes.

Remontant aussi haut que les écrits le permettent, l'auteur fait un historique rapide de ce qu'était la sylviculture à l'époque la plus reculée de l'Asie Mineure, son pays d'origine. Le pays, recouvert de riches forêts, connaissait alors l'aisance et la prospérité. Les populations vouaient un soin extrême à la conservation de leurs forêts, qui leur fournissaient du combustible, des matériaux de construction et des produits de toute espèce. La littérature perse, égyptienne, assyrienne, grecque et romaine, pour ne citer que celles-ci, contient de nombreux écrits, soit en vers soit en prose, décrivant, sous les aspects les plus variés, l'importance directe et indirecte de la forêt. Aux Grecs revient le mérite d'avoir étudié, développé et porté la sylviculture antique à son plus haut degré esthétique, religieux et économique. Malheureusement, les guerres de conquêtes, puis les invasions détruisirent ces richesses séculaires et rendirent stériles de vastes territoires. Les Romains, au contact des Grecs, vouèrent, à leur tour, les plus grands soins aux forêts en consacrant de grands massifs boisés au culte des dieux. C'est au début de l'ère chrétienne que la sylviculture romaine atteint son plein développement, mais la nouvelle religion lui fut néfaste; dernier vestige du paganisme, la forêt fut brûlée, détruite sur une grande échelle. Les invasions et les guerres civiles, comme pour les Grecs, firent disparaître, pour des raisons stratégiques ou par esprit de destruction, ce qui restait encore de forêts.

Après ce rapide aperçu sur ce que fut la sylviculture dans l'antiquité, M. Albisetti localise son étude aux conditions particulières de la sylviculture en Suisse et plus particulièrement au Tessin, où les terribles inondations de 1837 et 1839 et surtout celle plus néfaste encore de 1868, attirèrent l'attention du législateur sur l'importance des déboisements à outrance. Après avoir relaté les différentes étapes de la législation forestière tessinoise, l'auteur passe en revue les grands travaux contre les avalanches et de consolidation du sol exécutés dans la Vallée de Bédretto, en Lévantine, dans le bassin de la Morobbia, sur les Alpes de Gigio, del Buco et de Giumella, au Carcale, dans le périmètre supérieur du Casserate et à Cusella; aperçu sommaire de l'effort puissant et persévérant, tenté, souvent avec succès, pour éteindre des torrents et des avalanches et reboiser des vallées entières complètement dénudées par l'imprévoyance ou la cupidité des générations passées.

Une abondante illustration, composée de plans et de photographies, prises avant et après les travaux, complète la documentation et rend la lecture de cette publication très attachante. E. Bovet.

***** Sommaire du N° 12 *****
de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“; Redaktor: Herr Professor Dr. Knuchel.

Aufsätze: Die Um- und Neubauten der Eidgenössischen technischen Hochschule in Zürich. — Das Bundesgesetz über Jagd und Vogelschutz vom 10. Juni 1925. — Die Gruppe für Forstwirtschaft und Jagd an der Schweizerischen Ausstellung für Landwirtschaft, Forstwirtschaft und Gartenbau in Bern. — Das „Forstliche Lehrrevier“ und der Kanton Zürich. — **Vereinsangelegenheiten:** Protokoll der Generalversammlung des Schweizerischen Forstvereins vom 22. September 1925 in Langnau. — **Forstliche Nachrichten:** Bund: Wahl des Waffenplatzverwalters Kloten-Bülach. — Kantone: Bern, Graubünden. — **Bücheranzeigen.** — **Anhang:** Meteorologischer Monatsbericht (August).